



AgEcon SEARCH
RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library

This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.

Help ensure our sustainability.

Give to AgEcon Search

AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

aesearch@umn.edu

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

Catherine LARRÈRE et Raphaël LARRÈRE eds., **La crise environnementale.**

Paris, INRA Editions, 1997, 302 p.

Ce livre est un recueil de textes présentés à un colloque organisé par C. et R. Larrère en janvier 1994 sur le thème : « La crise environnementale et ses enjeux : Ethique, Science et Politique ».

Cinq ans après le premier Sommet de la terre tenu à Rio (1992), l'état de la planète s'est encore dégradé : désertification accrue, recul des forêts, extension du risque de stress hydrique... Outre ces constats des plus inquiétants, le deuxième sommet du genre, tenu à New York en juin 1997, a entériné le refus par les grands pays industrialisés d'une réduction des émissions de gaz carbonique jugées responsables du réchauffement du climat. La durabilité chère à « l'esprit de Rio » ne fait donc pas encore recette ou reste du moins soumise à la nécessité économique du court terme.

En attendant des jours meilleurs (...), l'éthique environnementale continue à creuser son sujet et nous fournit ses premières lettres de noblesse. Le tout récent *Dictionnaire d'éthique et de philosophie morale* (PUF, 1996) lui consacre un article rédigé par l'un des maîtres à penser actuels en la matière : John Baird Callicott (Professeur à l'Université du Texas du Nord). Pour ce dernier, auteur d'un chapitre de l'ouvrage, la « crise environnementale » dans son acception scientifique et politique n'est que l'un des aspects d'une remise en cause fondamentale du paradigme encore dominant de la philosophie naturelle contemporaine : à savoir la Mécanique classique. A l'instar de la révision radicale à laquelle dut s'astreindre la philosophie naturelle médiévale au regard de la révolution copernicienne, la physique de la relativité et des quanta inaugure une nouvelle philosophie naturelle où prédominent les idées d'interaction, de système et de co-évolution. L'épistémologie qui en découle conduit logiquement alors à sacrer l'écologie comme une science du complexe invitant l'homme à subordonner plus subtilement ses divers construits techniques et sociaux aux causalités naturelles. Dans la mesure en outre où les phénomènes sociaux continuent d'être appréhendés *ex post* par les paradigmes successifs des philosophies de la nature, on devine les inflexions ultérieures d'une science sociale telle que l'économie encore bien rivée sur ses postulats mécanicistes.

Toujours en attendant, l'heure est encore à l'affrontement épistémologique comme l'illustre l'appel (et les contre-appels) de Heidelberg ; l'écologie n'a pas encore trouvé ses marques, écartelée, comme l'expliquent Blandin et Bergandi, entre holisme et réductionnisme. Pas facile dans ces conditions de dégager les grands traits de l'éthique environnementale. De la nature-objet à la nature-sujet, les efforts restent vains pour démarquer nettement l'éthique environnementale des utilitarismes téléologiques ou encore des déontologies d'inspiration kantienne. Cela n'a pas découragé les co-éditeurs de l'ouvrage qui, en faisant intervenir tour à tour sociologues, philosophes, juristes, écologues, et pour panacher le tout, quelques économistes, se veulent contribuer à la scientificité des fondements de l'éthique environnementale, au détriment, à leurs dires, de considérations bassement idéologiques. Pari tenu ? Au lecteur de statuer.

Certains concepts déployés chapitre après chapitre apparaîtront peu familiers à l'économiste ; d'autant plus que le caractère parfois hermétique de la rédaction risque de décourager le lecteur. L'articulation entre les différentes contributions était plus que nécessaire mais n'apparaît que timidement dans l'introduction ou au détour de l'un des chapitres ; certes, l'exercice n'était pas facile. Il convient de noter cependant la clarté de certains exposés : par exemple celui de François Ost « La crise écologique : vers un nouveau paradigme ? Contribution d'un juriste à la pensée du lien et de la limite ». Ou encore le texte terminal et découpant de Jean-Pierre Dupuy « Pour une critique du détour de production » qui fonde son argumentation sur les thèses d'Ivan Illich relatives à la contre-productivité des sociétés industrielles et dont la philosophie qui s'en dégage pourrait utilement inspirer les actuelles réflexions prospectives sur l'économie agricole européenne.

L'ouvrage n'accorde qu'une seconde place à l'analyse proprement économique, ce qui laisserait supposer au détour de certains paragraphes que l'économie de l'environnement se réduirait en définitive à faire internaliser par le marché les externalités... L'article de F. Vatin suggère une réhabilitation des approches physiocratiques, revues et corrigées par les intuitions d'Antoine-Augustin Cournot à propos d'une « économie des phénomènes naturels ». En d'autres termes, l'économie politique si largement inspirée de la physique mécanique (Cournot n'y est pas étranger) gagnerait à l'approfondissement des présupposés physiocratiques en vue de fonder une science économique de l'environnement intégrant beaucoup plus rigoureusement les préceptes et lois de « l'économie de la nature ». La suggestion n'est certes pas nouvelle et entretient ce va-et-vient récurrent d'une science économique en quête de référentiels qui lui sont extérieurs. Que devient l'homme et son libre-arbitre dans cette versatilité entre physicalisme et naturalisme économiques ? « *Mais où donc est passée la personne ?* » questionne tragiquement François Ost (p. 46), pour peu encore qu'on exclut *ex ante*, et comme le souhaitent certains des contributeurs de l'ouvrage, toute référence explicite à une dimension métaphysique de la crise environnementale, ce qui expliquerait peut-être une certaine errance du souci éthique qui lui est aujourd'hui associé.

L'épilogue de l'ouvrage, rédigé par ses co-éditeurs, réduit et formalise l'essentiel de la relation entre l'homme et la nature par un dialogue entre la science (porte-parole de la nature) et le politique (censé cristalliser le choix collectif). L'ensemble de ces contributions mérite sans aucun doute un détour instructif qui peut s'avérer stimulant pour le public des économistes et dont certains se trouveront sans nul doute invités à poursuivre la réflexion épistémologique dans leurs propres champs de compétences.

Dominique VERMERSCH
INRA, Rennes